

# **cité de la musique**

**François Gautier**, président

**Brigitte Marger**, directeur général

*Jules César* est devenu un incontournable à deux titres. Il a d'abord été le premier opéra de Haendel à acquérir une renommée internationale, grâce à l'enregistrement exemplaire qu'en a réalisé René Jacobs en 1991 : les timbres de voix y renouaient avec celui des castrats, et restituaient une agilité vocalique indissociable de ce répertoire hautement virtuose. Il a ensuite donné l'occasion de redécouvrir l'importance qu'avait - durant toute l'époque baroque, et à travers l'Europe entière - le genre de l'*opera seria* italien. Né à Naples au début du xvii<sup>e</sup> siècle, l'*opera seria* incarnait en effet le spectacle noble par excellence, un spectacle d'art total réservé, comme la tragédie lyrique en France, aux cours qui désiraient montrer ostensiblement leur faste ; l'absence de danses et la maigre place laissée aux chœurs différenciaient cependant l'*opera seria* de son équivalent français. Tout s'articulait en fait dans l'esprit du « tour de chant », chaque soliste se voyant successivement confier des *arias da capo* à vocalise.

Le succès du *seria* fut tel que les théâtres européens contribuèrent à entretenir ce genre, jusqu'à la cour de Londres qui avait choisi de confier à l'Allemand Händel la composition de ses opéras *seria* en langue italienne dans le cadre de la Royal Academy créée en 1719.

Parmi les œuvres composées pour ce lieu, *Jules César* (*Giulio Cesare in Egitto*) répond aux critères conventionnels du genre : livret d'inspiration héroïque et antique (écrit par Haym), découpage en trois actes, séparation très nette entre airs et récitatifs *secco*, rôle titre confié à un castrat. L'opéra fut créé le 20 février 1724, avant d'être repris en 1725 et en 1730 dans des versions légèrement aménagées, puis réemployé dans des airs séparés à travers d'autres œuvres. Preuve du succès de l'ouvrage en général, ainsi que de certains airs envoûtants comme le *Va tacito* avec cor concertant qui reste l'une des pages maîtresses de l'opéra.

E. H.

**mardi 24 février - 20h / salle des concerts**

# Georg Friederich Haendel

*Jules César (Giulio Cesare in Egitto)*

opéra en trois actes, livret de Nicola Francesco Haym  
(version de concert)

**René Jacobs**, direction, clavecin

**Jennifer Larmore**, mezzo soprano (César)

**Maria Bayo**, soprano (Cléopâtre)

**Iris Vermillion**, mezzo soprano (Sextus)

**Bernarda Fink**, mezzo soprano (Cornélie)

**Graham Pushee**, contreténor (Ptolémée)

**Olivier Lallouette**, baryton (Achillas)

**Matthieu Lécroart**, baryton (Curion)

**Martin Oro**, contreténor (Nirenus)

**Concerto Köln**

**concert avec 2 entractes**

**durée : 4 heures**

répétition publique commentée mardi 24 février à 11h

## Georg Friederich Haendel *Giulio Cesare in Egitto*

Homme de théâtre, Haendel est capable d'échapper aux platitudes de l'opéra *de beau chant* tel que le pratiquent ses contemporains. Il sait mettre en scène une belle histoire et des personnages dramatiques. Les héros mythiques qu'il présente sont rarement des rois, des amoureux ou des traîtres de convention. Sous leur accoutrement antique, ils ont les émotions d'hommes bien réels ; le triomphe ou l'échec, l'amour et la mort, ont chez eux la même réalité qu'ils auraient aujourd'hui chez des acteurs de cinéma.

*Giulio Cesare* est rempli de personnages savoureux. Les plus dignes d'intérêt sont évidemment César lui-même et la Cléopâtre dont il est épris. Pour celle-ci, aucune difficulté ; amoureuse et coquette, pauvre de cœur comme de cervelle, avec ses mines de chat précieux et ses petites vanités, elle est la star, la belle inhumaine devant qui tous doivent céder. La psychologie de César est autrement intéressante. Son nom et sa fonction en font le souverain par excellence. Mais Haendel ne nous cache pas que son héros est un homme, avec toutes les faiblesses qu'implique la condition humaine ; en quoi il est couvert par l'autorité de Plutarque. Les faiblesses de César prêteront à sourire ; César lui-même conserve intacte sa stature de héros immortel. Son doublon musical, Ptolémée, offre l'image d'un personnage archi-connu, l'affreux jeune homme de bonne famille devenu un salaud intégral.

A ces silhouettes définies par leur existence historique, Haendel apporte une couleur et un relief neufs. Avec le personnage de Cornélie, il atteint la pure veine tragique. Étrangère au déroulement de l'action, cette parfaite matrone romaine peut sembler inutile. Mais elle nous fait entendre la voix d'une douleur qui échappe au schéma habituel de la vengeance et du pardon. De tous ces êtres que le musicien fait vivre sous nos yeux, elle est la plus humaine, car elle est libre du poids de l'histoire.

Ainsi Haendel tempère-t-il les images de la gloire héroïque par la tendresse et l'ironie du regard qu'il porte sur ses héros ; la grandeur romaine devient familière sans rien perdre de sa noblesse légendaire. L'histoire qu'il raconte est violente ; mais il l'entoure de la calme assurance des dieux. Ce faisant, il nous livre le plus parfait des opéras de son temps.

Un des meilleurs interprètes de Haendel m'a tenu un jour les propos suivants : « Les voix posent peu de problèmes. Haendel écrit bien pour la voix et on trouve aujourd'hui beaucoup de jeunes chanteurs capables d'interpréter fort bien même ses arias les plus virtuoses. La difficulté commence avec les récitatifs ; ils sont essentiels ; le chanteur-acteur doit faire comprendre de quoi il s'agit, il est là pour traduire des émotions, même, et c'est difficile, lorsque l'opéra est chanté sans mise en scène ni costumes. Enfin, lorsque une grande aria finit par ennuyer l'auditeur (ce qui arrive plus souvent qu'on ne pense), il faut que l'orchestre soit là pour prendre le relai. Haendel est un orchestrateur très fin et très riche ; ce qu'on oublie parfois dans des interprétations uniquement soucieuses de splendeur vocale ».

Il y a de cela près de dix ans. Le musicien qui tenait ses propos s'appelait déjà René Jacobs.

*Jean-François Labie*

## ouverture

### acte I

#### scène 1

*La campagne égyptienne, avec un pont antique qui franchit un bras du Nil. César et Curion qui passent le pont avec leur suite.*

#### Chœur d'Égyptiens

Gloire, gloire à notre Alcide, joie pour le Nil en ce jour ! Chaque berge lui offre un sourire, et toute inquiétude a disparu.

#### César

Qu'à présent la terre d'Égypte décerne ses palmes au vainqueur. Curion, César est venu, a vu et a vaincu ; Pompée, déjà battu, fait en vain appel au roi d'Égypte pour renforcer ses troupes.

#### Curion

Tu es arrivé ici, seigneur, au bon moment pour déjouer ses plans. Mais qui vois-je venir à nous ?

#### scène 2

*Cornélie, Sextus et les mêmes.*

#### César

C'est Cornélie.

#### Curion

Ô ciel ! La noble épouse de notre ennemi Pompée ? César, pour cette femme j'ai renoncé autrefois à ma liberté.

#### Cornélie

Seigneur, Rome est déjà à toi. A présent, les dieux ont partagé leur pouvoir avec toi, et leur volonté est que, pour gouverner l'univers, Jupiter règne au ciel et César sur la terre.

#### César

As-tu quelque chose à demander à César, illustre descendante des Scipions, noble Cornélie ?

#### Cornélie

Accorde-nous la paix.

#### Sextus

Offre ta lance au temple, ne songe plus à protéger ton flanc, laisse reposer ton bras.

#### César

La vertu des grands est de pardonner les offenses. Que Pompée vienne, ouvre ses bras à César, que la fureur de Mars ne se rallume point : que le vaincu fasse fléchir le vainqueur.

#### scène 3

*Achillas avec un groupe d'Égyptiens portant des plateaux d'or, et les mêmes.*

#### Achillas

Ptolémée met son palais à ta disposition, glorieux héros, pour que tu puisses t'y reposer, et te fait présent de tout ce que peut offrir un vassal à son suzerain.

#### César

Tout ce que m'offre l'âme royale de Ptolémée, César l'accepte avec plaisir.

#### Achillas

Afin que l'Italie apprenne à te vénérer, en gage d'amitié et de fidélité, il dépose à tes pieds la tête orgueilleuse du grand Pompée, en guise de socle à ton trône royal.

*Un des Égyptiens découvre le plateau sur lequel repose la tête coupée de Pompée.*

#### César

Puis-je en croire mes yeux ?

**Sextus**

Ô dieux, que vois-je ?

**Cornélie**

Ah, malheureuse que je suis ! Mon  
époux ! Mon bien-aimé !

**Curion**

Comble de l'impudence !

**Cornélie**

Ptolémée, infâme traître ! Je me sens  
défaillir, je meurs.

*Elle s'évanouit.*

**César**

Allons, Curion, porte secours à  
Cornélie. Elle se trouve mal.

*Il pleure.*

**Curion**

Que vois-je ? Ô ciel ! Mon bel astre  
pâle comme la mort ?

**Achillas**

(Est-ce Cornélie ? Oh, quelle beauté,  
quel visage !)

**Sextus**

Mon père ! Pompée ! Ô ma mère ! Ah,  
dieux !

**César**

Pour donner une noble urne à ses  
cendres illustres, que cette si noble tête  
soit conservée.

**Achillas**

Grands dieux !

**César**

Et toi, cours, vole ! Va dire à ton maître  
que les actions des rois, qu'elles soient  
bonnes ou mauvaises, servent toujours  
d'exemple.

**Sextus**

Il n'est pas un roi, celui qui est un roi  
félon, qui est un impie.

**Achillas**

César, réprime ta colère...

**César**

Va-t-en ! Je me rendrai au palais  
aujourd'hui même, avant le coucher  
du soleil. Je dis que tu es un infâme,  
ôte-toi de ma vue, tu es un monstre  
sanguinaire. Il n'est pas d'un roi, ce  
cœur qui s'abandonne à la cruauté, qui  
ne renferme aucune pitié. Je dis *etc.*

*Il sort [avec sa suite]*

*[Achillas s'en va avec le groupe d'Égyptiens.]*

#### *scène 4*

*Curion, Sextus et Cornélie, qui revient à elle.*

**Curion**

Elle reprend ses esprits.

**Sextus**

Ma mère !

**Curion**

Cornélie !

**Cornélie**

Ô ciel ! Je vis donc encore ? Ah, que ce  
fer meurtrier m'enlève le cœur, l'âme  
de la poitrine.

*Elle veut s'emparer de l'épée qui pend au  
côté de Sextus, mais Curion l'en empêche.*

**Curion**

Arrête ! Inutile d'essayer de rougir ce fer  
de sang dans les blancheurs de ta chair.  
Curion, qui n'a cessé de t'adorer et te  
désire pour épouse, si du moins tu l'ac-  
ceptes, saura te venger avec son épée.

Georg Friederich Haendel

**Cornélie**

Moi, ton épouse ?

**Curion**

Oui.

**Cornélie**

Tais-toi !

**Sextus**

Toi, un ennemi de Pompée, avoir une telle audace ?

**Curion**

Cornélie, si tu me hais, je disparaîs de ta vue ; ne fût-ce que pour ne pas t'importuner, ce cœur est prêt à jurer de ne pas t'aimer.

*Il sort.*

**Sextus**

Ma mère !

**Cornélie**

Mon cher fils !

**Sextus**

Qu'allons-nous faire à présent, au milieu des troupes de César, toi sans ton cher époux, moi sans mon père ?

**Cornélie**

Je n'ai plus aucun soutien et jusqu'à l'espoir de mourir qui m'est interdit, malheureuse que je suis. Mon cœur, accablé de douleurs, est déjà las de souffrir, et l'on ne me laisse pas mourir. Je n'ai *etc.*

*Elle sort.*

**Sextus**

Rien ne sert de se lamenter ; il est temps maintenant, Sextus, de venger ton père : que s'éveille à la vengeance ton âme indolente qui, sous l'offense d'un tyran,

ne peut trouver le repos. Eveillez-vous dans mon cœur, fureurs d'une âme offensée, pour tirer d'un traître une terrible vengeance ! L'ombre de mon père accourt à mes côtés et me dit : on attend de toi, mon fils, un implacable châtiement. Eveillez-vous *etc.*

*Il sort.*

### *scène 5*

*Salon. Cléopâtre avec sa suite, puis Nirenus, et ensuite Ptolémée avec ses gardes.*

**Cléopâtre**

Que règne Cléopâtre, et qu'autour de mon trône le peuple adorateur d'Arabie et de Syrie se prosterner devant le bandeau sacré qui ceint ma chevelure. Allons, que celles d'entre vous, mes fidèles, qui ont la force et le courage de m'élever jusqu'au trône, me jurent sur ma main droite une éternelle foi.

*Nirenus entre.*

**Nirenus**

Ô Reine, un malheur est arrivé !

**Cléopâtre**

Que s'est-il passé ? Parle donc !

**Nirenus**

Ptolémée a fait couper la tête...

**Cléopâtre**

Ah dieux ! De qui ?

**Nirenus**

Du grand Pompée.

**Cléopâtre**

Ciel ! Quelle nouvelle m'apporte-t-il ?

**Nirenus**

Pour assurer son trône, parmi d'autres présents, il a envoyé à César, recou-



verte d'un voile...

**Cléopâtre**

Que lui a-t-il envoyé ?

**Nirenus**

La tête sans vie de Pompée.

**Cléopâtre**

Allons, sortez mes fidèles. Toi, reste ici. Je suis décidée à me rendre au camp de César, et toi, Nirenus, tu me serviras d'escorte.

**Nirenus**

Que va dire Ptolémée ?

**Cléopâtre**

Ne crains rien. De mon seul regard, je saurai mieux contraindre César qu'il ne l'a fait avec la tête de Pompée. Il aspire en vain au trône ; il est mon frère, et la reine, c'est moi.

**Ptolémée** (*il entre*)

Tu as la prétention de régner, femme pleine d'orgueil et de présomption ?

**Cléopâtre**

Je veux obtenir ce qui me revient ; et je revendique à bon droit la couronne qui est due à mon front.

**Ptolémée**

Va-t-en et retourne, insensée que tu es, à ton rôle de femme ; occupe-toi de tes aiguilles et de tes fuseaux, au lieu de songer au sceptre !

**Cléopâtre**

C'est plutôt à toi, amant effeminé, toi qui est encore à l'aube de ta vie, d'aller cultiver tes amours au lieu de songer au règne ! Ne perds pas espoir, qui sait ? Si

la chance ne te sourit pas pour régner, tu en auras en amour. En contemplant ta beauté, tu trouveras en elle le moyen de consoler ton cœur. Ne perds etc.

*Elle sort avec Nirenus.*

## *scène 6*

*Ptolémée et Achilles.*

**Achillas** (*il entre*)

Majesté !

**Ptolémée**

Achillas ! Comment César a-t-il accueilli la tête tranchée de Pompée ?

**Achillas**

Il a manifesté du mépris pour cet acte.

**Ptolémée**

Qu'entends-je là ?

**Achillas**

Il t'a accusé d'être plein de maladresse et d'impudence.

**Ptolémée**

Un vil Romain, avoir une telle audace ?

**Achillas**

Ecoute mon conseil, Ptolémée : César va venir à la cour. Qu'il tombe sous les coups de ta vengeance, comme est tombé Pompée.

**Ptolémée**

Qui mènera l'affaire ?

**Achillas**

Je te promets de déposer à tes pieds royaux le cadavre du fier César, si ton bon vouloir m'accorde en récompense l'épouse de Pompée.

Georg Friederich Haendel

**Ptolémée**

Est-elle donc si aimable ?

**Achillas**

Elle captive par sa chevelure et perce le cœur par son beau visage.

**Ptolémée**

Ami, ton conseil est l'étoile qui me guide. Pars, réfléchis au projet et reviens.

*Achillas sort.*

(...)

L'impie, le traître, l'infâme voudrait me ravir le trône et troubler ainsi ma tranquillité. Mais qu'il perde la vie, avant qu'en moi la confiance ne soit trahie par son âme avide ! L'impie, etc.

### *scène 7*

*Le camp de César ; au milieu, l'urne où se trouvent les cendres de la tête de Pompée, placée au sommet d'un monceau de trophées.*

*César, puis Curion, Cléopâtre [sous les traits de Lydie], Niremus.*

**César**

Âme du grand Pompée, qui flottes invisible autour de ses cendres, tes victoires ne furent qu'une ombre, ombre fut aussi ta gloire, et toi-même, tu n'es qu'une ombre. C'est ainsi que finissent les grandeurs d'ici-bas. Hier encore, celui qui, vivant, mena la guerre à travers le monde, réduit aujourd'hui en cendres repose dans une urne. Hélas, tel est le sort commun à tous, nés de la poussière, nous finissons dans un monceau de pierre. Misère de la vie humaine, ô, combien fragile est ta condition ! Un soupir te fait naître, et un souffle te fait disparaître.

*Curion entre.*

**Curion**

Voici une noble demoiselle qui souhaite présenter ses hommages à César.

**César**

Qu'elle vienne.

*Cléopâtre entre avec sa suite.*

**Cléopâtre**

Je suis l'une des suivantes de Cléopâtre. Je m'appelle Lydie et je suis née de sang noble sous le ciel d'Egypte, mais Ptolémée, l'infâme brigand, m'a dépouillée de mes biens.

**César**

(Que de beauté accumulée en un seul visage !) Ptolémée est-il donc un tel tyran ?

**Curion**

(Si Cornélie me repousse, dès aujourd'hui me tournant vers Lydie, j'attacherai mon âme à cette si belle figure.)

**Cléopâtre** *s'agenouille devant César et parle en pleurant*

Devant toi, devant Rome, le cœur lourd et pleurant mon infortune, je demande justice.

**César**

(Ô dieux, comme cela me va droit au cœur !)

*Il relève Cléopâtre.*

Pauvre enfant, dans quelques heures je dois me rendre à la cour, et là, je m'occuperai de ton sort. (Quels beaux cheveux !)

**Curion**

(Quelle belle gorge !)

**Cléopâtre**

Seigneur, tes faveurs t'attachent mon âme.

**César**

Et ta chevelure enchaîne les cœurs. La fleur dans le pré n'est pas aussi jolie et éclatante que ton beau visage plein de grâce et de douceur. Il n'y a que lui qui puisse être comparé à une fleur, mais tu réunis en toi tous les charmes du printemps. La fleur *etc.*

*Il sort [avec Curion]*

(...)

**Cléopâtre**

Que Ptolémée, le cœur plein d'impiété, cherche à accéder au pouvoir, c'est à moi que le dieu de l'amour fera don du trône de mes ancêtres. Une femme belle peut tout si, d'un air tendre, elle ouvre la bouche ou tourne les yeux. Chaque coup atteint un cœur, si ce qui décoche le dard est sans défaut. Une femme *etc.*

*Cléopâtre veut sortir mais Nirenus la retient.*

**Nirenus**

Attends, Cléopâtre, et regarde qui est cette femme à l'air douloureux qui s'approche d'un pas accablé et les cils mouillés de larmes. (...)

*Ils se retirent.*

### *scène 8*

*Cornélie et puis Sextus qui entrent. Cléopâtre [sous les traits de Lydie] et Nirenus à l'écart.*

**Cornélie**

*(elle entre)*

Dans ton sein, ô chère urne, est enserveli mon bien le plus précieux.

Comment ? Resteras-tu toujours dans la lâcheté et l'abjection, Cornélie ?

**Cléopâtre**

(C'est Cornélie ? L'épouse de Pompée ?)

**Cornélie**

Ah non ! Parmi ces armes, je vais choi-

sir une épée ; j'irai au palais, et, d'une main qui ne tremblera pas, contre Ptolémée...

*A peine Cornélie a-t-elle pris une épée parmi les armes que survient Sextus.*

**Sextus**

Mère, arrête ! Que fais-tu ?

**Cornélie**

Laisse cette arme. Je veux tirer vengeance de ce tyran qui a assassiné mon époux.

**Sextus**

C'est au seul Sextus que cette vengeance incombe.

*Il enlève l'épée des mains de Cornélie.*

**Cornélie**

Que ces mots-là sont doux, dans une si chère bouche ! Tu aurais donc, si jeune encore, tant de cœur ?

**Sextus**

Je suis Sextus, et je suis l'héritier de l'âme de Pompée !

**Cornélie**

Courage, mon fils, sois vaillant ! Je serai à tes côtés sans faiblir.

**Sextus**

Mais, ô dieux, qui nous conduira au roi félon ?

**Cléopâtre** *[qui surgit brusquement]*

Cléopâtre !

**Nirenus** *en aparté à Cléopâtre*

Ne te trahis pas.

**Cléopâtre**

Et aussi Lydie, pour que l'infâme soit abattu. Elles te serviront de boucliers

Georg Friederich Haendel

et te fraieront le chemin.

**Cornélie**

Qu'est-ce qui te pousse, aimable enfant, à nous offrir ton aide aujourd'hui ?

**Cléopâtre**

La félonnie d'un roi tyrannique, la soif de justice. Je me nomme Lydie et suis la servante de Cléopâtre. Si, grâce à ton bras, elle monte sur le trône, tu seras récompensée et tu verras qui je suis.

**Cornélie**

Qui nous servira d'escorte ?

**Cléopâtre** *montrant Nirenus,*

Cet homme, qui est un fidèle serviteur de la reine, saura être un guide sûr pour l'exécution de votre noble dessein.

**Sextus**

Il n'est pas un fils, celui qui ne se soucie pas de venger la mort de son père. J'armerai ce bras et, sous ses coups, le grand tyran de l'Égypte tombera, enfin châtié. Doux espoir, tu commences à apaiser mon cœur. Il semble que le ciel m'accorde son aide pour venger les torts que j'ai subis. Doux etc.

*Cornélie, Sextus et Nirenus sortent.*

(...)

### *scène 9*

*Antichambre du palais de Ptolémée. César*

*avec une suite de Romains. Ptolémée et*

*Achillas avec une suite d'Égyptiens.*

(...)

**César**

(Ce visage me donne l'impression qu'il se trame quelque trahison.) Quand il veut saisir sa proie, le rusé chasseur s'avance sans

bruit et en tapinois. Et celui qui est disposé à mal agir ne désire pas que l'on découvre la fourberie de son cœur. Quand etc.

*Il sort [avec sa suite]*

### *scène 10*

*Cornélie, Sextus, Ptolémée et Achillas.*

**Achillas**

Sire, voici Cornélie avec son fils Sextus.

**Ptolémée**

(Oh ! dieu de l'amour ! quelle belle apparence !)

**Cornélie**

Ingrat, est-il vrai que tu as tranché la tête, à la face de Rome, de ce même Pompée qui avait posé le diadème royal sur la tête de ton noble père ?

**Sextus**

Infâme, je te défie en combat singulier. Je montrerai, d'un bras généreux, à tout ce royaume, que tu n'es pas un Ptolémée, que tu es un être indigne.

**Ptolémée**

Holà, que ces Romains impudents soient mis sous bonne garde !

**Achillas**

Noble Seigneur, pardonne à leur aveugle fureur !

**Ptolémée**

Il me suffira, pour l'instant, qu'un jeune homme aussi insensé ait pour prison ce palais (*aux gardes*). Quant à cette femme, qui a eu le front d'outrager la majesté royale, son châtement sera de cultiver les fleurs dans le jardin du sérail. Je garde pour toi (*bas à Achillas*)

celle belle souveraine de ton cœur.

**Achillas**

Quel bonheur !

**Ptolémée**

(Comme il se leurre !)

*Il sort [avec sa suite]*

### scène 11

*Cornélie, Sextus et Achillas*

**Achillas**

Cornélie, mon cœur est prisonnier de tes beaux yeux. Si tu accueilles favorablement mon amour et acceptes les liens de l'hymen, la mère sera remise en liberté avec le fils.

**Cornélie**

Monstre ! Une Romaine épouser un vil Egyptien ?

**Sextus**

Mariée à toi ? Ah, non, avant de mourir...

**Achillas**

Holà ! Sur l'ordre du roi, que l'on enferme tout de suite dans le palais ce jeune audacieux.

**Cornélie**

Je suivrai moi aussi mon enfant bien-aimé, mon cher fils.

**Achillas**

Reste là et sache qu'on sera sourd à tes prières tant que tu resteras sourde à mon amour. Tu es le cœur de mon cœur, tu es le trésor de ma vie, ne te courrouce pas ! Par amour, je demande de l'amour, je ne désire rien d'autre de toi. Tu es etc.

*Il sort.*

**Sextus**

Ma mère !

**Cornélie**

Ma vie !

**Sextus**

Adieu...

*Tandis que les gardes veulent emmener Sextus, Cornélie court pour le retenir par un bras.*

**Cornélie**

Où, mais où donc, monstres, consoisissez-vous mon enfant chéri ? Infâmes, permettez que je donne au moins les derniers baisers à mon fils adoré, à mon bien le plus précieux. Ah ! quel malheur !

**Cornélie et Sextus**

Je suis né(e) pour pleurer et pour soupirer, et mon doux réconfort, ah ! toujours je le regretterai. Si le destin nous a trahis, je ne pourrai jamais plus espérer aucun jour gai et serein. Je suis etc.

## acte II

### scène 1

*Un charmant bosquet de cèdres. Au fond, le mont Parnasse, avec le palais de la Vertu.*

*Cléopâtre et Nirenus.*

**Cléopâtre**

As-tu fait, Nirenus, tout ce que je t'avais demandé ?

**Nirenus**

Tes ordres ont été exécutés.

**Cléopâtre**

César est-il arrivé à la cour ?

**Nirenus**

Je l'y ai conduit moi-même, et il dirige

Georg Friederich Haendel

déjà ses pas vers nous.

**Cléopâtre**

Dis-moi : est-ce que le spectacle prévu est prêt ?

**Nirenus**

Le majestueux palais respandit au milieu des nuages. Mais que comptes-tu faire ?

**Cléopâtre**

Le dieu Amour m'a déjà suggéré une idée extravagante. J'ai décidé sous de feintes apparences, de prendre dans les rets de l'amour celui qui a ravi mon cœur.

**Nirenus**

Vas-tu te découvrir à lui ?

**Cléopâtre**

Le moment n'est pas encore venu.

**Nirenus**

Et moi, que dois-je faire ?

**Cléopâtre**

Attends César à l'écart, puis conduis-le dans ces bois. Ensuite, emmène-le là-bas dans mes appartements. Tu lui diras que, pour l'informer de tout ce qui se trame contre lui dans l'entourage de Ptolémée, Lydie l'attend avant le coucher du soleil.

*Elle sort.*

## *scène 2*

*Nirenus, puis César, Cléopâtre [sous les traits de la Vertu]*

**Nirenus**

Que celui qui se laisse conduire par l'amour apprenne de Cléopâtre les

ruses et les stratagèmes.

**César** (*il entre*)

Où est, Nirenus, où est ma bien-aimée ?

**Nirenus**

Lydie viendra sous peu dans ces lieux, Seigneur.

*On entend une charmante symphonie de divers instruments.*

**César**

Silence !

**Nirenus**

Qu'y a-t-il ?

**César**

Dieux ! quel est ce son mélodieux qui descend des sphères célestes et me ravit ?

**Nirenus**

Il faudrait un cœur de pierre pour n'en être pas touché.

*Le Parnasse s'ouvre et l'on voit la Vertu sur son trône, entourée des neuf muses.*

**César**

Que vois-je ? Quand donc les dieux, avec un torrent de lumière, sont-ils descendus sur terre ?

**Cléopâtre**

Je vous adore, prunelles, flèches de l'amour ; vos étincelles pénètrent agréablement mon sein. Mon triste cœur vous supplie d'être charitables, car sans cesse il vous appelle son trésor chéri.

**César**

Jupiter n'a pas dans les cieux une mélodie qui égale un si beau chant.

**Cléopâtre**

Je vous adore *etc.*

**César**

Vole, vole, mon cœur, vers ce doux enchantement...

*Tandis que César court vers Cléopâtre, le Parnasse se referme et la scène reprend son aspect primitif.*

Comment cela ? Ah ! comme de mon bonheur les dieux son jaloux !

**Nirenus**

Seigneur, as-tu entendu ? Et que te semble-t-il de Lydie ?

**César**

Lydie possède-t-elle donc tant de vertu ? Ah ! si déjà par ses pleurs elle m'a atteint le cœur, je me rends bien compte qu'une beauté si charmante enchaîne par ses chants et blesse par ses larmes.

**Nirenus**

Seigneur, si l'amour t'a enflammé, ne désespère pas, non, non. Lydie est une personne aimable. Si cela ne t'ennuie pas, elle t'attend même dès maintenant dans ses appartements.

**César**

Lydie désire me voir ?

**Nirenus**

Et elle t'accompagnera aussi auprès de Cléopâtre.

**César**

Conduis-moi bien vite au trésor de ma vie, afin qu'elle adoucisse mon martyr. Si, dans la riante campagne, l'oiseau se cache parmi les fleurs et les feuillages, il rend son chant plus agréable. De

même, si la ravissante Lydie fait entendre dans la nuit sa voix mélodieuse, plus délicieuse encore, elle inspire de l'amour à tous les cœurs. Si *etc.*  
*Il sort avec Nirenus.*

### *scène 3*

*Jardin du sérail. A côté, le jardin des fauves. Cornélie, avec une binette à la main, est en train de cultiver les fleurs, puis Achilles.*

**Cornélie**

Ah ! pleurez donc, ô mes tristes yeux ! Pour vous, il n'y a plus d'espoir.

**Achillas**

Ne pleure pas, belle Cornélie ! Ton sort ne sera pas toujours aussi cruel.

*Cornélie*

Qui est né pour soupirer passe sa vie à pleurer.

**Achillas**

Si tu accordes à Achilles ton tendre consentement, tu pourras échapper aux rigueurs de la servitude.

**Cornélie**

Ne me parle plus jamais ainsi !  
*Elle veut partir.*

**Achillas**

Grands dieux ! écoute. Où vas-tu ?

**Cornélie**

Je te fuis pour ne plus jamais te voir.

### *scène 4*

*Tandis que Cornélie s'enfuit, elle rencontre Ptolémée, qui la prend par la main. Achilles. (...)*

**Ptolémée**

Belle Cornélie, détestes-tu tellement

Georg Friederich Haendel

un homme qui brigue ton amour ?

**Cornélie**

Un traître n'est pas digne d'amour.

**Ptolémée**

Tant de rigueur ? Mais si un roi te convoitait ?

**Cornélie**

Je lui déchirerais le cœur comme une furie.

**Ptolémée**

Est-il possible que dans cette tête tu n'abrites aucune pitié ? Que dans ce sein... ?

*Il tend la main droite vers la poitrine de Cornélie, qui recule avec dédain.*

**Cornélie**

Que ton âme insensée réfrène l'ardeur de tes sens ; songe que je suis Cornélie, et que je suis Romaine.

*Elle sort.*

**Ptolémée**

Tu résistes à un roi ? Femme perfide ! J'emploierai la force, si les prières ne servent à rien, et je saurai t'arracher ce que tu me refuses maintenant. Aussi impitoyable, ta rigueur suscite la haine dans mon cœur. (...)

*Il sort.*

### *scène 5*

*Cornélie qui rentre, puis Sextus.*

**Cornélie**

Allons, pourquoi hésiter ? Maintenant que le monstre est parti, qu'un noble courage sauve mon honneur. Je vais me jeter du haut de ce mur dans la gueule des fauves et leur servirai de pâture. Une

âme forte n'a pas peur de mourir !

Adieu Rome, adieu Sextus, je cours à la mort.

**Sextus**

Arrête ! Que fais-tu ?

**Cornélie**

Qui me retient ainsi ?

**Sextus**

Mère !

**Cornélie**

Mère ? Que vois-je ? Sextus, mon fils chéri ! Comment es-tu parvenu jusqu'ici ?

**Sextus**

Pour te soustraire à ce roi débauché, je me suis rendu ici secrètement, accompagné de Nirenus.

**Cornélie**

Le danger auquel tu t'exposes, mon fils, n'est que trop certain.

**Sextus**

Celui qui aspire à la vengeance ne se soucie pas de sa vie. Ô mère ! Sextus ne mourra pas, ou le tyran mourra.

### *scène 6*

*Nirenus et les mères.*

**Nirenus**

Cornélie, voici une mauvaise nouvelle. Le roi m'ordonne de te conduire parmi les femmes de son sérail.

**Cornélie**

Ô ciel !

**Sextus**

Grands dieux, qu'est-ce que j'entends ?



**Nirenus**

Ne vous inquiétez pas. Ptolémée ne m'a jamais soupçonné. Vous viendrez tous les deux dans ces lieux où le tyran s'adonne à la luxure. Sextus s'y cachera et pourra assouvir sa noble vengeance. Le roi, seul et sans arme, ne pourra se défendre.

**Sextus**

Je te dois une reconnaissance infinie.

**Cornélie**

Que le ciel favorise une si juste cause ! Cesse à présent de soupirer ! Le ciel n'est pas toujours irrité contre les malheureux ; même tardivement, il a coutume de faire aboutir les vengeances. Le marin, si la mer est déchaînée, ne perd jamais espoir, ce qui fait que la fermeté lui assure le salut. Cesse *etc.*  
*Elle sort avec Nirenus.*

**Sextus**

Il n'est pas un fils, celui qui ne veille pas à venger l'assassinat de son père. Allons, prépare-toi donc à la vengeance, âme courageuse et, avant de mourir, inflige la mort à l'autre ! Le serpent offensé ne connaît jamais le repos, tant qu'il ne répand pas son venin dans le sang de l'offenseur. De même, mon âme n'ose pas se montrer grande et fière, tant que ce cœur infâme n'est pas arraché. Le serpent *etc.*  
*Il sort.*

*scène 7*

*Un jardin d'agrément. Cléopâtre, puis César.*

**Cléopâtre**

L'idole de mon cœur, le bien-aimé  
César doit bientôt arriver ; il sait que sa  
Lydie qui l'adore l'attend ici ; pour  
savoir qu'il porte au cœur une blessure,

je ferai semblant de dormir ; j'emporterai avec moi, dissimulé dans mon sommeil, le dieu Amour qui est aveugle.

*Elle s'assied.*

Belle Vénus, pour un instant, ah !  
accorde-moi toutes les grâces du dieu  
de l'amour ! (...)

*Elle fait semblant de dormir.*

**César**

O dieux, que vois-je ? Mon beau soleil  
qui dort ? Charmante Lydie, mon ado-  
rée, ah ! si de tout ce feu qui m'embrase  
la poitrine quelque étincelle pénétrait  
jusqu'à ton cœur, tu pourrais espérer  
que ton destin ferait peut-être de toi un  
jour ma compagne et mon épouse.

**Cléopâtre** *se redressant*

Ton épouse ? Je t'adorerai jusqu'à la mort.

**César**

Tout doux !

**Cléopâtre**

Pourquoi ce trouble ?

**César**

Une servante de Cléopâtre aurait-elle  
de telles visées ?

**Cléopâtre**

César, ne te mets pas en colère !  
Puisque tu me détestes éveillée, je vais  
me rendormir pour que tu aies des rai-  
sons de m'aimer.

*Elle fait mine de reprendre sa position.*

*scène 8*

*Curion, l'épée à la main, et les mêmes.*

**Curion** *(il entre l'épée à la main)*

César, tu es trahi.

César

Je suis trahi ?

*Il porte la main à son épée.*

Cléopâtre

Que dis-tu ?

Curion

Tandis que je t'attendais, seigneur, près de tes appartements, j'ai entendu résonner un bruit de voix et d'épées, et quelqu'un criait : à mort César !

Aussitôt, j'ai couru vers toi pour t'apporter la nouvelle.

César

Ainsi donc, la trahison règne partout en Egypte. Belle Lydie, je te laisse ; ce pays nous est funeste.

Cléopâtre

Reste, ne pars pas, tu me tues.

César

Laisse-moi, Lydie !

Cléopâtre

Lydie ? Je courrai au combat pour te défendre, et jusque dans l'abîme, Cléopâtre est prête à te suivre. (Hélas, qu'ai-je dit ?)

César

Cléopâtre ?

Cléopâtre

Oui.

César

Où est-elle ?

Cléopâtre

César, tourne vers moi et non ailleurs l'éclair de ces yeux que j'adore ; je suis Cléopâtre, et non plus Lydie

par substitution.

César

Tu es Cléopâtre ?

Cléopâtre

En un instant, la vue de ma personne royale anéantira la folle audace des conjurés ; remets ton épée au fourreau, Seigneur !

*Elle sort.*

César

Curion, devant de si étranges événements, je reste pétrifié.

Curion

Je suis frappé de stupeur.

César

Qu'ai-je donc entendu ? Lydie est Cléopâtre ? Et je l'ai dédaignée ? Ô dieux !

Cléopâtre *qui revient précipitamment*

Fuis, César, fuis ! Les conjurés ont quitté tes appartements et accourent par ici vers cette fontaine.

César

Comment ! Cléopâtre elle-même était donc incapable de réprimer un complot aussi téméraire ?

Cléopâtre

La pourpre royale ne suffit pas à protéger de la trahison.

César

Qu'ils viennent donc. J'ai du courage. César n'a jamais connu la peur.

Cléopâtre

Ô dieux ! tu me brises le cœur. Sauve-toi, ô mon bel astre ! César, fuis donc !

César

Dans l'éclair des armes mon âme guerrière saura se venger. Celle qui lui donne sa force n'arrivera pas à désarmer mon bras guerrier. Dans l'éclair *etc.*

*Il sort avec Curion.*

Les Conjurés *en coulisse*

A mort, César, à mort !

Cléopâtre

Qu'entends-je, ô dieux ! Que Cléopâtre meure aussi. Ame lâche ? Que dis-tu là ? Ah, tais-toi donc ! Pour ce combat que je veux livrer, j'aurai les traits de Bellone et le courage de Mars. En attendant, ô dieux qui gouvernez le ciel, protégez le trésor de ma vie ! Car il est l'espoir et le réconfort de mon cœur. Si tu n'as pas pitié de moi, ô juste ciel, je vais mourir. Apaise mes tourments, sinon je rendrai l'âme. Si tu n'as pas *etc.*

### scène 9

*Une chambre du sérail. Ptolémée (entouré de ses favorites), Cornélie (parmi elles), puis Sextus.*

Ptolémée

Belles déesses de mon cœur, vous portez le ciel dans votre visage. Le ciel n'a pas de splendeur plus éclatante que celle que vous avez réunie dans la double étoile de vos yeux. Ici, c'est un lieu de paix, c'est pourquoi je pose mon glaive

*Il pose son épée sur une table*  
car ce cruel instrument, dans l'amour, est un ornement inutile.

Cornélie

Ô dieux ! que va-t-il advenir de moi ?

Ptolémée

Tu es ici, Cornélie ? Prends ce voile candide qui désigne, selon notre cou-

tume, celle que je destine à la couche royale, au lit de plumes.

*Cornélie prend le voile, qu'elle jette ensuite avec dédain.*

Sextus *entre*

Le moment est venu, oh, mon bras ! Que ce même fer qui a tué mon père transperce l'infâme.

*Tandis que Sextus veut se saisir de l'épée de Ptolémée, il est surpris par Achilles, qui entre précipitamment et s'empare de l'arme.*

### scène 10

*Achillas et les mêmes.*

Achillas

Sire, prends ton épée !

Ptolémée

Que se passe-t-il ?

Sextus

(Ô cruauté du sort !)

Achillas

Arme ton bras, car ce n'est pas le moment de t'abandonner aux plaisirs de l'amour ; laisse là ces Vénus et cours vers Mars !

Ptolémée

Quelle fortune contraire ?

Achillas

Tandis que je cherchais à tuer César, il s'est jeté sur nous ; mais le nombre a eu finalement raison du courage d'un seul. Il a pris la fuite avec Curion ; tous deux se sont brusquement précipités du haut de la jetée dans les eaux du port. J'ai vu Curion disparaître dans la mer, et César déjà mort.

Georg Friederich Haendel

**Cornélie**  
(César mort ?)

**Sextus**  
(Ô ciel !)

**Achillas**  
Cependant Cléopâtre a couru au camp des Romains et fait sonner les trompettes de la bataille. Pour venger César, elle s'est lancée avec les siens à l'attaque de notre camp.

**Ptolémée**  
Je ne crains pas les fureurs d'une faible femme.

**Achillas**  
Il ne te reste plus qu'à me donner Cornélie en mariage, en récompense de tant d'efforts.

**Ptolémée**  
Effronté ! Prétends-tu obtenir, pour prix d'une trahison, une beauté qui n'a pas sa pareille ?

**Achillas**  
Sire...

**Ptolémée**  
Tais-toi et disparais de ma vue ! Je suis roi, et je saurai te récompenser.

**Achillas**  
Est-ce ainsi que tu reconnais mes services ?

**Ptolémée**  
Assez !

**Achillas**  
(On ne doit pas sa foi à qui viole la sienne.)  
*Il sort.*

**Ptolémée**  
Que chacune de vous se retire. Je vais m'absenter un moment, avant de revenir victorieux parmi vous.  
*Il sort avec ses favorites.*

### *scène 11*

*Sextus et Cornélie*

**Sextus**  
Voilà totalement compromis mon espoir de vengeance ! Ô glaive, je te vois inutile ; pour ne plus souffrir, j'attends de toi la mort.  
*Il tire son épée pour se tuer.*

**Cornélie**  
Arrête ! Que fais-tu ? Si le destin pervers a fait échouer notre coup, tu as tort de désespérer, ô Sextus.

**Sextus**  
Maintenant que César est mort, que pouvons-nous encore espérer ?

**Cornélie**  
Allons, reprends courage ! Nirenus est prêt à t'ouvrir la voie. Va au camp et tu y trouveras l'infâme tyran. Montre-lui, d'une âme courageuse, que tu sais braver la mort sans la moindre crainte.  
*Elle sort.*

**Sextus**  
Je suivrai, où qu'elles me mènent, toutes les traces du tyran, jusqu'à ce que, le tenant à ma merci, je fasse que le meurtrier du père tombe mort sous les coups du fils. Les souffles de l'air, cet être tyrannique et cruel ne méritent pas de les respirer. Il excite ma colère, ce cœur sans pitié ; seule sa mort peut m'apaiser. Les souffles *etc.*

## acte III

### scène 1

*Un port près de la ville d'Alexandrie.  
Achillas avec une suite de soldats.*

#### Achillas

C'est ainsi que l'on récompense mon indéfectible dévouement, ma fidélité ? Roi inhumain ! tu te repentiras bientôt de m'avoir offensé. Venez, vaillants soldats, offrons à Cléopâtre nos bannières, offrons-lui notre courage, et honte à celui qui tarde à montrer sa valeur ! Sous l'éclat de cette épée, je veux que tombe, humilié, un cœur infâme. Celui qui a défendu son royaume avec vaillance n'a certes pas à essayer des affronts. Sous l'éclat *etc.*  
*Il sort.*

### scène 2

*Au son d'une symphonie guerrière se poursuit la bataille entre les soldats de Cléopâtre et ceux de Ptolémée. Ces derniers remportent la victoire. A la fin de la symphonie, Ptolémée entre avec Cléopâtre prisonnière.*

#### Ptolémée

Tu as été vaincue à peine a resplendi l'éclat de la foudre royale.

#### Cléopâtre

Ptolémée ne m'a pas vaincue. J'ai été trahie par cette fougue aveugle qui te protège, tyran sans honneur, sans foi ni loi.

#### Ptolémée

Assez ! Comment oses-tu être aussi arrogante devant le vainqueur à qui l'on doit le respect ? Qu'on l'enchaîne !  
*Un garde enchaîne Cléopâtre.*

#### Cléopâtre

Monstre infâme ! Les dieux te puniront.

#### Ptolémée

Que cette sœur, que j'abhorre et méprise, soit conduite au palais. Là, je veux que, pour châtiment de son insolence, elle me rende hommage à genoux devant le seuil. Je dompterais ta fierté que ma grandeur royale abhorre et méprise, et je te ferai mordre la poussière. Comme Icare le rebelle, tu veux monter plus haut que les étoiles, mais je te couperai les ailes. Je dompterais *etc.*  
*Il sort.*

### scène 3

*Cléopâtre, seule avec ses gardes.*

#### Cléopâtre

Ainsi donc, en un seul jour, je perds les fastes et les honneurs ? Ah, funeste destin ! César, mon splendide héros, est peut-être mort ; Cornélie et Sextus sont réduits à l'impuissance et ne peuvent m'être d'aucun secours. Ô dieux ! Il ne reste plus aucun espoir à ma vie. Je pleurerai mon sort si funeste et si cruel, tant que j'aurai un souffle de vie. Mais quand je serai morte, mon spectre harcèlera le tyran et le tourmentera nuit et jour. Je pleurerai *etc.*  
*Elle sort avec ses gardes.*

### scène 4

*Jules César, d'un côté, puis Sextus de l'autre, avec Nireus et Achillas qui est étendu, mortellement blessé, sur la rive du port.*

#### César *seul*

M'arrachant aux dangers de la mer, mon destin propice m'a porté jusqu'au rivage. La céleste Parque n'a pas encore tranché le fil de ma vie ! Mais où irai-je ? Et qui me viendra en aide ? Où sont mes troupes ? Où sont les légions qui m'ouvrèrent la voie de tant de victoires ? Convient-il au maître du

Georg Friederich Haendel

monde d'errer ainsi tout seul sur ces sables déserts ? Ah ! brises, de grâce, emplissez ma poitrine pour apaiser, ô dieux ! ma douleur. Dites-moi où se trouve et que fait l'idole de mon cœur, le doux trésor bien-aimé de mon âme. Mais je vois de toutes parts ce funeste rivage parsemé d'armes et de cadavres. C'est sans doute là le présage d'un malheur. Ah ! brises *etc.*

*Sextus et Nirenus entrent.*

**Sextus**

Je cherche en vain Ptolémée pour assouvir ma vengeance, et mon sort cruel le dérobe à ma vue.

**Achillas** *sur la rive du port, mortellement blessé*

Tu as vaincu, ô destinée !

**Sextus**

Quelles sont ces voix mourantes ?

**Achillas**

Vous avez vaincu, ô dieux du ciel !

**César**

(Deux guerriers ? Je veux me tenir à l'écart pour entendre le son de leur voix et découvrir qui ils sont.)

*Il se retire à l'écart.*

**Nirenus** *à Sextus*

C'est Achillas, blessé à la poitrine.

**César**

(C'est Achillas qui est mourant ?)

**Nirenus** *à Achillas*

Mon Ami !

**Achillas** *à Nirenus*

Ô guerrier inconnu, qui prononces

mon nom d'une voix amicale, si tu as un jour la chance de parler à la belle Cornélie, sous le soleil de Rome, dis-lui que cet Achillas, qui conseilla la mort du grand Pompée...

**Sextus**

(Ah, scélérat !)

**César**

(Ah, l'infâme !)

**Achillas**

... qui, pour pouvoir l'épouser, contre César trama ce complot...

**Sextus**

(Ah, traître !)

**César**

(Félon !)

**Achillas**

...uniquement pour se venger un jour du roi Ptolémée, en cette nuit a rendu son âme au cours d'un combat. Prends ce sceau ; dans la grotte la plus proche, il y a cent soldats en armes, prêts à obéir à ce signe. Avec ces hommes, tu peux pénétrer dans le palais par des chemins souterrains et en quelques instants arracher Cornélie à l'infâme, et, en même temps, faire que je meure vengé.

*Il donne le sceau à Sextus et expire.*

**Nirenus**

Le fourbe a rendu l'âme.

**Sextus**

Va jeter le misérable cadavre de ce traître dans la mer.

**César** *s'avance et arrache le sceau à Sextus.*

Laisse ce sceau.

**Sextus** *élève la visière de son casque*  
Grands dieux !

**César**  
Que vois-je ?

**Sextus**  
Seigneur !

**César**  
Toi, Sextus !

**Sextus**  
Comment as-tu fait, César, pour  
échapper sain et sauf à la Parque ?

**César**  
J'ai nagé dans les flots jusqu'au rivage.  
Ne t'inquiètes pas, je me rendrai au  
palais et me ferai ouvrir les portes avec  
ce sceau. Nirenus et toi, suivez-moi ;  
ou j'arracherai à leur sort Cornélie et  
Cléopâtre, ou j'y laisserai la vie.  
*Il sort avec Nirenus. (...)*

### scène 6

*Les appartements de Cléopâtre. Cléopâtre,  
avec ses gardes, au milieu de ses suivantes qui  
pleurent, puis César avec ses soldats.*

**Cléopâtre**  
Vous qui avez été autrefois mes fidèles  
servantes, vous versez de vaines larmes  
vous n'êtes plus à moi. Mon cruel  
frère, qui m'a ravi la couronne, vous  
enlève à moi, et m'ôtera bientôt la vie.  
*On entend un bruit d'armes dans la coulisse.*  
Mais quel est ce bruit d'armes ? oui,  
vous n'êtes plus à moi ; vous verrez  
d'ici peu Cléopâtre rendre l'âme.

**César** *entre l'épée à la main avec des soldats*  
J'ai forcé l'entrée pour te sauver, ô ma  
bien-aimée !

**Cléopâtre**  
Es-tu César, ou bien son ombre ?

**César**  
Disparaissez, maintenant, infâmes ser-  
viteurs d'un tyran sans pitié ! C'est  
César qui l'ordonne, obéissez immé-  
diatement.  
*Il renvoie les gardes de Ptolémée.*

**Cléopâtre**  
Ah ! je te reconnais bien, mon trésor  
adoré, à la vaillance de ton bras ! Non,  
tu n'es pas une ombre, mon César  
bien-aimé.  
*Elle court se jeter dans ses bras.*

**César**  
Ma très chère ! laisse-moi te serrer  
dans mes bras. Le cours de notre des-  
tin a changé.

**Cléopâtre**  
Comment se fait-il que je te retrouve  
sain et sauf ?

**César**  
J'aurai bientôt le temps de te révéler  
toutes les circonstances mystérieuses  
de ma vie. Tu es libre ; va au port et  
rassemble les troupes dispersées. Tu me  
retrouveras là-bas. Mars m'invite à  
livrer le combat décisif pour ce pays.  
Pour conquérir non seulement  
l'Égypte, mais le monde entier, il suffit  
de l'audace qui habite mon cœur.  
*Il sort [avec des soldats.]*

**Cléopâtre**  
Quand le navire brisé par les tempêtes  
parvient enfin à bon port, il ne sait plus  
que désirer. Ainsi le cœur, après les  
peines et les larmes, maintenant qu'il  
trouve son réconfort, est au comble du

Georg Friederich Haendel

bonheur. Quand le navire *etc.*

### scène 7

*Les appartements. Ptolémée et Cornélie.*

**Ptolémée**

Cornélie, il est temps à présent que tu répondes aux vœux d'un roi qui se languit.

**Cornélie**

Tu espères en vain mes faveurs.  
Comment puis-je oublier mon mari mort ?

**Ptolémée**

Le souverain d'Égypte t'en offre un autre. Ma très chère, je veux te presser sur mon cœur.

*Il fait mine de l'étreindre.*

**Cornélie**

Ecarte-toi, infâme, et songe que Cornélie est Romaine.

**Ptolémée**

Je n'ai plus rien à craindre : César est mort, Cléopâtre abattue, et maintenant je n'écoute plus que ma volonté.

*Il veut s'approcher de nouveau.*

**Cornélie**

Si tu ne crains personne, crains du moins cette arme, car il incombe à moi seule de venger à présent la mort de mon époux !

*Elle sort un poignard.*

### scène 8

*Tandis que Cornélie se jette sur Ptolémée, survient Sextus, l'épée à la main.*

**Sextus**

Arrête, mère ! A moi, ô tyran !

**Ptolémée**

Ô dieux, je suis trahi !

*Il dégaine son épée.*

**Sextus**

Écoute, monstre perfide, pour ta punition : les dieux ont protégé César des trahisons et il est en sûreté. Il a délivré Cléopâtre de ses injustes chaînes. Il va venir ici. Je l'ai précédé et ce glaive réclame le sang qui est dû à Sextus.

**Ptolémée**

De ta folle audace tu te repentiras bientôt.

*Ils se battent. Ptolémée est atteint et tombe mort sur la scène.*

**Cornélie**

Oui, je te reconnais à présent, fils du grand Pompée, et je te presse sur mon sein.

**Sextus** *regardant la scène*

Le tyran est mort. Oui, père, bien que vaincu, tu es maintenant vainqueur.

*Il sort.*

(...)

### scène finale

*Port d'Alexandrie. César, Cléopâtre et la suite d'Égyptiens avec trompettes et timbales.*

*Après la symphonie, entrent Curion et Nirenus, puis Sextus et Cornélie, avec un page qui porte le sceptre et la couronne de Ptolémée.*

**Nirenus**

Curion a vaincu, l'Égypte est à toi. Dans cette plaine onduleuse, chacun acclame César du nom de maître du monde et d'empereur romain.

(...)



**César**

Belle Cléopâtre, ce diadème que tu regardes, c'est à toi qu'il revient. Je vais t'en ceindre le front ; Reine d'Egypte, tu donneras des règles au peuple et des lois à la couronne.

**Cléopâtre**

César, ce royaume n'est qu'un présent que tu me fais, Reine vassale, j'adorerai en toi l'empereur de Rome.

**César**

(Ô dieu de l'amour, vit-on jamais plus belle chevelure ?)

**Cléopâtre et César**

Mon aimé(e), jamais on ne trouvera une beauté plus aimable que ton beau visage.  
(...)

**Chœur**

Que la douce joie et le bonheur reviennent à présent dans nos cœurs. Notre âme est délivrée de toute douleur ; que chacun retrouve à présent le bonheur de vivre.

**Cléopâtre et César**

Mon cœur se prépare déjà à être comblé, si tu me montres à chaque heure ta constance ; ainsi la douleur amère est sortie de mon cœur, et il n'y reste qu'amour, fidélité et confiance.

**Chœur**

Que la douce joie *etc.*

*traduction française Bernard Guyader*  
© L'Avant-Scène Opéra 1987

## biographies

### René Jacobs

a commencé son apprentissage musical par le chant. Enfant, il était choriste à la cathédrale de Gand, sa ville natale. Il continue à travailler le chant à Bruxelles, puis à La Haye. Il rencontre les frères Kuijken, Gustav Leonhardt, Alfred Deller, qui l'encouragent à se spécialiser comme contreténor. En l'espace de quelques années, il est reconnu comme l'un des meilleurs contreténors de son temps et une grande carrière le mène à travers l'Europe, les États-Unis et l'extrême Orient. Passionné par la musique baroque et son immense répertoire à redécouvrir - alors qu'il se trouve au sommet de sa carrière de chanteur - il n'hésite pas à descendre dans la fosse d'orchestre pour diriger les opéras oubliés, réa-

liser les partitions et susciter un travail d'équipe autour de lui. Il sera d'ailleurs, dès 1977, avec le Concerto Vocale, à l'origine d'une série d'enregistrements chez Harmonia Mundi France, qui fera redécouvrir et mettra en valeur notamment le répertoire de musique baroque vocale de chambre et des compositeurs tels que, Cesti, d'India, Ferrari, Marenzio, Lambert, Guédron, et bien d'autres. Depuis, et tout en continuant sa carrière de chanteur, René Jacobs a développé ses activités de chef d'orchestre, dans le domaine de l'opéra baroque, ainsi que celui de l'oratorio. René Jacobs est reconnu et acclamé aujourd'hui par la critique internationale comme l'un des chefs les plus importants pour le répertoire vocal des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Par ailleurs,

ses travaux de recherche sur l'opéra baroque vénitien l'ont classé parmi les plus éminents spécialistes de ce genre. Depuis janvier 1997, il est nommé directeur artistique du festival Innsbrucker Festwochen der Alten Musik. Il enseigne l'interprétation et le style vocal baroque à la Schola Cantorum Basiliensis.

### Jennifer Larmore

Ayant déjà reçu plusieurs Awards Internationaux, elle a remporté le Richard Tucker Award 1994. Depuis ses débuts à l'Opéra de Nice dans le rôle de Sextus dans *La Clémence de Titus* de Mozart, elle est sollicitée par de nombreux opéras et festivals internationaux, avec un répertoire s'étendant constamment. Elle est particulièrement appréciée pour ses interprétations de Mozart, Rossini et Haendel.

Son vaste répertoire inclut non seulement *Le Messie* de Haendel, mais aussi le *Magnificat* de Vivaldi, *Stabat Mater* de Rossini et les *Ruckert Lieder* de Mahler, qu'elle a interprétés deux fois avec Riccardo Muti et l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Elle fait ses débuts en tant que soliste avec l'Orchestre Symphonique de Chicago dans *El Amor Brujo* de Manuel De Falla aux côtés de Daniel Barenboim, et se produit au Carnegie Hall avec l'Orpheus Chamber Orchestra. Durant la saison 1996-97, des productions internationales l'emmènent à Buenos Aires, Paris, Madrid, Athènes, Bruxelles, Vienne et Berlin. En 1996, Jennifer Larmore a fait une remarquable prestation aux cérémonies de clôture des Jeux Olympiques

d'Atlanta, sa ville natale, en interprétant l'Hymne Olympique.

**Maria Bayo**, née à Navarra (Espagne), fait ses études musicales à Barcelone et en Allemagne. Après avoir reçu plusieurs prix internationaux, notamment celui du concours international de chant Belvedere à Vienne, elle fait ses débuts dans *Lucia di Lammermoor* et dans *La Sonnambula* de Donizetti. Depuis, elle est régulièrement invitée dans la plupart des salles d'opéra internationales (Hambourg, Schwetzingen, Bruxelles). Elle se produit avec les chefs les plus prestigieux tels que Scimone, Sinopoli, Bychkov, Plasson, Albrecht, Ros-Marba, Latham-Koenig, Lopez-Coboz, Rousset, Chailly, Sir Colin Davis... Ses projets pour la saison 1997-

98 incluent une première interprétation de *Manon Lescaut* à Bilbao, ses débuts à New York dans *Zerlina* de *Don Giovanni* au Metropolitan Opera, un récital au Lincoln Center, *Carmen* à Hambourg et une tournée avec *Jules César*. En 1998-99 elle chantera Chérubin dans *Les Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg, *Olympia*, *Antonia* et *Giuletta* des *Contes d'Hoffmann* à Houston, *Gilda* dans *Rigoletto* à Bruxelles, et en 1999-2000, *Mélisande* dans *Pelléas et Mélisande* à Hambourg.

**Iris Vermillion** est née à Bielefeld. Elle a suivi ses études de flûte traversière à Detmold et de chant à Hambourg (classe de Judith Beckmann). Après plusieurs master-classes auprès de Christa Ludwig et Hermann Prey, elle gagne en 1986 le pre-

mier prix du concours fédéral de chant de Berlin. Elle fait ses débuts scéniques au Staattheater de Braunschweig où elle chante les rôles de mezzo de *La Clémence de Titus*, de *Così fan tutte*, de Werther et du *Cavalier à la rose*. En 1988, Götz Friedrich l'engage au Deutsche Oper de Berlin où elle chante dans *Les Noces de Figaro*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Montezuma*. Depuis 1992, elle travaille comme artiste indépendante. Elle s'est produite avec N. Harnoncourt ainsi qu'au Festival de Salzbourg dans *Capriccio* de Strauss. Les rôles qu'elle a incarnés s'étendent de Richard Strauss à Alban Berg (dont *Lulu* qu'elle a interprété au Semper Oper de Dresde). Ces dernières années, elle s'est produite sous la direction de Sir Georg Solti (*Missa Solemnis* de Beethoven, *Les*

*Maîtres Chanteurs de Wagner*), Giuseppe Sinopoli (*Le Chant de la Terre* de Mahler) et Claudio Abbado (*Scènes de Faust* de Schumann). Ses prochains projets concernent des compositeurs moins connus (tels Ullmann, Waxmann et Goldschmidt), une production du *Crépuscule des Dieux* de Wagner et *Roméo et Juliette* de Berlioz à Paris.

**Bernarda Fink**, née à Buenos-Aires de parents slovènes, elle reçoit un enseignement musical à l'Instituto Superior de Arte del Teatro Colón, théâtre qui l'engage régulièrement depuis. Elle collabore étroitement avec l'Academia Bach et le Festival Musical de Buenos-Aires. Après avoir obtenu le 1<sup>er</sup> prix du concours Nuevas Voces Liricas, elle décide de s'installer en Europe où elle a le privilège de chanter

avec les plus grands orchestres (Londres, Vienne, Paris...) Elle s'est produite avec succès au Grand Théâtre de Genève, au Czech National Opera, aux opéras de Montpellier, Innsbruck, Rennes, Barcelone, Salzbourg... Très sollicitée par les festivals, elle a été invitée par le Festival de Salzbourg, le Festival de Vienne, le Printemps de Prague, le Festival Haendel de Halle, le Festival d'Été de Tokyo, le Printemps des Arts de Monte-Carlo, le Festival de Montreux et les séries de Musique de Chambre du Philharmonique de Berlin. En récital, elle s'est produite au Concertgebouw d'Amsterdam, au Carnegie Hall de New York, à l'Opéra de Sydney et au Konzerthaus de Vienne.

**Graham Pushee**, depuis le début des années 80, fait partie des contreténors les plus applaudis pour ses interprétations de Haendel au Karlsruhe Haendel Festival (*Poro*, *Orlando*, *Belsazar*, *Admeto*, *Giulio Cesare*, *Scipione*). Il est né à Sydney puis a élu domicile en Suisse. Durant ses études de chant à Sydney avec David Parker, il fait ses débuts sur scène dans *A Midsummer night's Dream* de Benjamin Britten. Il se produit régulièrement avec les Renaissance Players dirigés par Winsome Evans, et avec nombreux autres ensembles australiens. En 1977, il reçoit le Churchill Fellowship Special Award qui lui permet de continuer ses études de chant à Londres avec Paul Esswood, et à Bâle à la Schola Cantorum Basiliensis. Dans le rôle de *Jules César*, Graham Pushee fait

ses débuts à l'Opéra de Paris et au Grand Opéra de Houston. En 1997, il a chanté *La Calisto* à Berlin et à Bruxelles, *Xerxes* à Cologne, *Aggripine* au Karlsruhe Haendel Festival, et *Jules César* à Brisbane. En 1997-98, une autre représentation de *La Calisto* de Cavalli aura lieu à Barcelone, ainsi que de *Xerxes* à Genève. En 1998, il chantera à nouveau *Jules César* à Brisbane, et en 1999 à l'Opéra de Berlin.

**Olivier Lallouette**, né à Paris, commence sa formation en 1979 avec Marion Sylvestre, puis Peter Gottlieb. Au Centre de Musique Baroque de Versailles, il poursuit sa formation avec René Jacobs où il aborde la musique ancienne : *Giulio Cesare* de Haendel, *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* de Monteverdi... Il collabore ensuite avec Roy Goodman, Jean-

Claude Malgoire, William Christie, Christophe Rousset et Philippe Herreweghe. Son répertoire s'étend aux créations contemporaines : *Le Miracle secret* de Martin Matalon, *Schlieman* de Betsy Jolas et *Candide* de Bernstein (création française). Ses qualités vocales l'orientent essentiellement vers les rôles mozartiens, ceux du *bel canto* italien et de l'opéra français du XIX<sup>e</sup> siècle. Disciple de Christa Ludwig, il aime aussi se consacrer au Lied et à la mélodie, et reçoit le grand prix Henri Duparc. En 1997/98, il chantera au festival d'Innsbruck et au Staatstoper de Berlin, puis *Werther* à La Monnaie de Bruxelles. Il chantera aussi *La Flûte enchantée* à Avignon, *Madame Butterfly* à Genève, *Jules César* avec René Jacobs en tournée européenne, *La Calisto* à New York et

*Admetto* de Haendel au Festival de Beaune.

**Matthieu Lécroart** chante depuis l'âge de dix ans dans une Maîtrise d'Ile-de-France. Il travaille ensuite avec Christiane Eda-Pierre dans sa classe au Conservatoire de Paris. Il y interprète le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovsky (1994) et celui de Léandre dans *l'Amour des trois oranges* de Prokofiev (1995). Il remporte un 1er prix de chant en 1997, puis est ensuite admis en cycle de perfectionnement dans la classe de Christiane Patard. En octobre 1994, dans le cadre de l'Académie baroque d'Ambronay, il chante le rôle d'Achis dans *David et Jonathas* de Charpentier. En 1996, il débute au Festival d'Aix-en-Provence dans les *Grands Motets* de Mondonville avec William Christie et les

Arts Florissants. Il se produit également en récital, où il accorde une grande part à la mélodie française, en oratorio (Carissimi, Haydn, Brahms, Puccini) et participe à plusieurs créations contemporaines. Lors d'une tournée européenne avec les Arts Florissants et William Christie, il chante *King Arthur* de Purcell, *La Descente d'Orphée aux Enfers* et les *Plaisirs de Versailles* de Charpentier, ainsi qu'un programme de madrigaux de Monteverdi à Paris (cité de la musique), à Londres (Barbican Centre) et à Amsterdam (Concertgebouw).

### **Martin Oro**

est né à Buenos Aires où il se consacre d'abord à l'étude de l'alto avant d'être admis dans le chœur du Théâtre Colon. Il se perfectionne ensuite en Russie au Conservatoire

Tchaïkovski de Moscou (études d'alto auprès de Yuri Bashmet). En Suisse, il obtient le diplôme d'enseignement de l'alto dans le cadre de la Société Suisse de Pédagogie musicale. Dans ce même pays, il obtient le diplôme d'enseignement du chant au Conservatoire de Fribourg ainsi que le prix del Sotto décerné à l'élève ayant obtenu la meilleure mention artistique. Ayant décidé de se consacrer au chant, il poursuit sa formation auprès de René Jacobs, Dominique Vellard, Richard Levitt et Anthony Rooley, à la Schola Cantorum Basiliensis. En Europe (notamment en Allemagne, Suisse, Espagne et Italie), au Maroc, en Argentine et au Brésil, il chante et participe à des enregistrements sous la direction de Gabriel Garrido, Michel Corboz, Atilio

Cremonesi, Chiara Banchini et René Jacobs. Il se produit au Victoria Hall de Genève, au Vredenburg d'Utrecht, à la Tonhalle de Zurich, etc. Ses interprétations lui valent des critiques élogieuses ainsi que l'adhésion du public. Pour la saison 1998, il a d'ailleurs été invité aux festivals de Palerme (Sicile) et Innsbruck (Autriche).

### **Concerto Köln**

En 1985 à Cologne, plusieurs jeunes musiciens spécialisés dans la pratique du répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles décident de former un ensemble à formation stable travaillant régulièrement. Le nom de Concerto Köln est désormais synonyme d'une approche caractéristique de la musique dite « ancienne » et de la redécouverte de compositeurs injustement oubliés (Kraus,

Durante, Locatelli, Brunetti, Rosetti, Dussek...). La particularité de cet ensemble est l'autonomie : à l'instar des orchestres de l'époque, il n'y a pas de chef d'orchestre, pour autant que les œuvres et la formation le permettent. Pour les opéras ou autres grands projets, Concerto Köln coopère avec de prestigieux chefs (René Jacobs, Gerd Albrecht, Frans Brüggen, Gustav Leonhardt, Andreas Staier, Anna Bylsma...). Le premier violon Werner Ehrhardt est le responsable artistique de l'ensemble, c'est à dire qu'il « gère » les avis et remarques divers de ses collègues, assure ou délègue la responsabilité de la conception générale d'une œuvre travaillée en commun, avec le constant souci d'actualisation et d'utilisation des

découvertes de la recherche musicologique. Cet ensemble a acquis très rapidement une grande notoriété et est l'invité régulier des festivals et salles de renommée mondiale. L'intérêt particulier de Concerto Köln pour la redécouverte d'œuvres et compositeurs oubliés se reflète annuellement dans les Journées de festival de Musique Ancienne de Cologne (Kölner Festtage Alte Musik), où, pendant deux jours d'octobre, conférences, concerts et expositions sont consacrés à un compositeur (Kraus, Brunetti, Locatelli, Rosetti et Vanhal).

### **technique**

**Olivier Fioravanti**

régie générale

**Eric Briault**

régie plateau

**Roland Picault**

régie lumières

**Gérard Police**

régie son